

Les fées du verre

Marie-Christine QUENTIN

Les fées du verre

C'est tous les jours la même histoire : ma journée de travail terminée, je me retrouve seul et je m'ennuie, vous ne pouvez pas imaginer ! Et je ne sais pas pour vous ? Mais moi, quand je m'ennuie, ça me donne soif !

— Patronne, un p'tit rouge, s'il vous plaît !

Je ne sais pas pourquoi je suis entré dans ce bar crasseux au décor sordide. C'est pas ici que je vais trouver à qui parler. Mise à part la vieille tenancière derrière son comptoir, il n'y a pas un chat. En plus, il y règne une chaleur d'enfer.

— Fait chaud ici, vous ne trouvez pas ?

— Pour le vin, ça fera deux euros, aboie la vieille. Et si vous n'êtes pas content de la chaleur, vous pouvez toujours aller boire ailleurs !

Et voilà, toujours la même chanson ! À croire, qu'il n'y a que le fric qui compte. Pourtant, je ne demande pas grand-chose. Exister. Juste exister. Qu'on s'intéresse un peu à moi ! Au lieu de ça, à peine mon billet encaissé, la vieille bourruie retourne à son comptoir sans plus me regarder. Le verre qu'elle m'a servi est sale, le fond est plein de dépôt.

— Vous pourriez au moins faire l'effort de rincer vos verres !

— Chut ! me siffle une petite voix.

Je regarde autour de moi : personne.

— Voilà que j'entends des voix, maintenant ! On aura tout vu ! Je n'en suis pourtant qu'à mon premier verre ! Et vu mon entraînement...

— Tais-toi, j'te dis ! Insiste la petite voix. Il ne faut pas attirer l'attention sur nous.

Je me penche pour jeter un oeil sous la table – on ne sait jamais – Mais là non plus il n'y a personne.

— Mais c'est qui « nous » ? Et où êtes-vous, d'abord ?

— Ben où veux-tu qu'on soit ? Au fond de ton verre, bien sûr ! Tu ne nous vois pas ?

— Si, je vois que ça bouge. Mais qui êtes-vous ?

— Les fées du verre, bien sûr ! Tu n'as jamais entendu parler de nous ?

— L'effet du verre ! Elle est bien bonne celle-là ! C'est sûr que s'il y en a un qui connaît bien l'effet du verre, c'est moi ! Mais qu'est-ce que vous me voulez ?

- Dis-donc, c'est plutôt à toi qu'il faut poser la question, non ? s'étonne la petite voix rieuse. Qu'est-ce que tu viens chercher en notre compagnie ?
- Je ne cherche rien, je m'ennuie. Alors, je bois un verre pour passer le temps...
- Tu t'ennuies ? s'esclaffent en chœur une multitude de voix surgies du fond de mon verre. Mais comment est-ce possible ? Dans le monde où tu vis, il y a tant de choses à faire. Tant de choses à découvrir. À partager...
- Justement, je suis seul et...
- T'es seul parce qu'à force de passer ton temps avec nous, tu ne sais plus vivre avec les autres ! Me coupe une voix tranchante.
- Si vous croyez que c'est facile ! Quand j'essaie d'aller de l'avant vers les autres, ils me tournent le dos.
- Et ça t'étonne ? Tu pues la vinasse à cent lieues à la ronde ! Qui voudrait engager la conversation avec toi ?

Penaud, je baisse la tête.

- C'est sans doute vrai, mais qu'y puis-je si les vapeurs d'alcool sont mes seules amies ?
- Là, tu te trompes ! Nous ne sommes pas tes amies. Nous sommes juste là pour offrir un peu de plaisir à ceux qui savent nous apprécier de manière raisonnable. Un verre ça va, deux verres ça va, trois... bonjour les dégâts, si tu vois ce que j'veux dire !
- Et on en a marre des types comme toi qui ont le vin triste et qui finissent noyés au fond de leur verre, renchérit une voix égrillarde. Ça nous file une mauvaise réputation.

Je souris tristement.

- Désolé, je ne voulais pas vous porter préjudice.
- Alors, ressaisis-toi ! Primo, t'arrête de picoler aussi souvent : même si nous t'aimons bien, nous n'avons pas besoin de ta visite tous les quatre matins ! Deuzio, t'essaies de t'arranger un peu : regarde-moi ces frusques, elles sont épouvantables ! Tertio, et c'est le plus important, il faut que tu te montres plus sociable. C'est pas en t'enfilant un verre seul dans ton coin que tu vas y arriver. Il faut parler avec les gens, s'intéresser à eux si tu veux qu'ils s'intéressent à toi...
- Je n'ai rien à leur raconter. Ma vie est d'une telle banalité !

- Ouh, la, la ! Nous, on veut bien t'aider, mais si tu ne fais pas d'effort, on va laisser tomber ! Y a plein de moyens de communiquer avec les gens ! Y a pas que la parole ! Y a le dessin, la peinture, la danse, l'écriture, la musique... Tiens, la musique, par exemple. T'as déjà essayé la musique ?
- Je n'ai jamais appris à jouer...
- Peu importe les notes ! Tiens, prend cet harmonica, et tu verras comme c'est magique... Succès garanti !

Ahuri, je regarde l'étui de feutre rouge posé près de mon verre. Bizarre ! Je ne me souviens pas l'avoir remarqué en arrivant. À peine l'ai-je porté à ma bouche, qu'une femme pénètre dans le bar :

- C'est joli ce que vous jouez là !

Puis une deuxième, une troisième. Très vite, c'est une foule qui se presse sous les lampions multicolores et m'applaudit. J'aperçois le contremaître de l'atelier qui hoche la tête d'un air approbateur. La boulangère qui marque le rythme avec son pied. Même la patronne abandonne son comptoir et me sourit :

- Allez, c'est ma tournée ! Je vous sers un autre verre ?
- Un verre d'eau suffira ! lui réponds-je dans un clin d'oeil, délaissant un instant l'harmonica.

Aussitôt un silence monacal se fait autour de moi.

- Un verre d'eau, et puis quoi encore ? hurle la patronne en me secouant par le bras.

Il ne me faut pas longtemps pour atterrir. Aucun harmonica, aucun flonflon, aucun lampion. Une fois de plus, la fête n'était qu'une illusion. Le bar est vide. Mon verre aussi. Et face à moi, le visage furibond de la vieille qui me houspille :

- Allez, ouste ! Bouge tes fesses ! Si tu crois que je vais rester ouvert toute la nuit rien que pour tes beaux yeux !

Dehors, la nuit s'est emparée des rues désertes, et le froid me saisit. J'enfile ma veste et fouille mes poches à la recherche de mon bonnet quand, incrédule, mes doigts en ressortent un étui en feutre rouge à l'intérieur duquel brille un harmonica.